

T 301B, 24

Jean de l'ours

Jean de l'ours

une-femme---beaucoup-denfants
en mène 2 au bois , pour-les perdre
— Ils marchent---égarés rencontrent
un-ours qui mange-le garçon
emmène--la-fille à--sa *huiche*¹
Il--en-a--un---enfant , au
bout--de--2 ou--3 ans ma-mère
dit-il peut-on-pas-sortir-dici
nous-sommes--sous un rocher
pesant--6000 . Essayons . Il
ne-peut-pas . Dans un an-je-serai
plus fort. En effet il **la**-culbute
la-roche : sauvons--nous avec
une
argent ; Ils arrivent en-ville
Il--allait--a--lécole . Ma-mère
promenons-nous---Il--achete--un
couteau--de 6 *liards* . Ils
sen-vont--dans une-ville--plus
loin . Sa-mère dit-Tu
nous feras manger--par-ton
père---sil--nous rencontre.
Il coupe---un---chêne et
sen-fait--une-canne , maintenant
naie plus peur je---le
battrai---bien . De-loin
sa-mère----le voit--venir
et--dit le-voilà .— Passe
derrière--moi . Elle-y--passe
Il-prend--bâton le-**f**pose-sur
le-corps--et--lécrase .
Ma--mère---voyageons
maintenant--sans
risque
[2] arrivent---en une----autre
ville . Sa-mère----lenvoie-a
lui
lécole achete un-petit-panier
— Il---était----tout-----poilu

¹ = équivalent dans le Morvan du Nivernais *ouche* = terrain ordinairement situé dans le voisinage des habitations et qui est en général plus fertile que les autres (Ch.). Ici, il y a sans doute superposition de sens avec *huis*, maison. Ce vocable se trouve dans de très nombreux noms de hameaux dans le Morvan.

les gamins lui dem.---son
nom = non , parce-que-vous-me
feriez enrager — Eh-bien je
m'appelle--Jean--de-lours .les autres
le blaguaient . Il-y avait
une-roche---pesant--10000 Il-leur
dit--je--prends cette *gravelle*
et-je---vous la--lance . Ils
ont continué² , lui-la-prend
la-jette en-tue--7 , jette-son
panier---dans--la-rivière et
sen-va . Passe--dans-une-forêt
trouve-un---individu coupant
des chênes pour en-faire---un
faix et---tordant---pour
lier . Que-fais--tu ?--Je-lie
un-faix de---*ramillons*.
Comment---tappelles tu ?
Tord chênes . Voyageons
ensemble--nous sommes
forts . Ils arrivent
au-pied dune---montagne
et--dessus un--individu
jouait---au-palet---avec
meules de--moulin.
[3]Que-fais-tu-la---dit---Jean-de
l'ours , gamin ? — Veux-tu-que
je t'en envoie une-? ah-il
dit pousse montagne .
Jean-de-lours la prend--et
dit--en-la-jetant---pousse
vallée ; allons tous 3 -
Comment---tappelles-tu ? meule-de
moulin . Ils arrivent--- dansprès
un vieux chateau où 2-princesses
ne--pouvant--sortir du caveau :
Ils--vont---trouver leur--père : Si
vous voulez y passer----3 jours
vous--les---sauverez et---je les
donnerais à deux de--vous . Ils y
vont, boivent mangent . Nous
allons aller--a-la-chasse--et-lautre
restera--meule-de-moulin dabord.
la-soupe-faite---tu-tireras un-coup
de fusil . la soupe-sur-le--feu
il tombe--par--cheminée---petit
homme , il crie jai--froid--ma
barboulotte , je-veux chauffer
mes *épinottes*³.Il--prend-une

² À se moquer de lui.

poignée cendre . jette--en-soupe
[4] et dit meule--de--moulin
Jouons aux cartes , non
Il--faut que-je refasse--ma
soupe. — Il--faut--que-tu
joues . La peur--le--prend-et
il joue . —Il-en
laisse---tomber---une
et-dit ramasse---ma---carte
— non — Si — Il la-ramasse
de-peur et lautre-tombe dessus
le--bat le-prend---le-porte--au-cabinet
— les autres voyant---lheure passée
reviennent . Pas de-soupe
personne , enfin--le--trouvent
au-cabinet . Qui---ty a mis ?
Jy--suis--venu---et---tombé . Ils⁴
———le lend. c'était meule—de-mou
tord--chênes qui reste — même chose
chauffe-toi , cendres dedans —
Jouer---aux cartes— même chose —
le-met---dans---une--cave--sur--le
bois . — les autres viennent — Je-suis
tombé-la dans---le--bois .— le-lend.
Jean-de-l'ours — les autres se
racontent ce-qui--s'était--passé.
Il-y avait-une--forge ----ou--va
la-veille-avait
Jean-de-lours qui dit--forgerons
forgez une-canne-de--10000---kilos.
[5] Qui-lemportera Moi.
Quel-prix — Cadeau--si-vous
lemportez. — Il--va--chercher
sa-canne - vient--faire la-soupe
lautre tombe , Cendres ,
Que---veux tu -faire -là poivrer-ta
soupe ?- Il la-pas fait
Jouons — Quand---soupe-trempée
Oui — Tout Tout--fini ils
se-mettent--à --jouer au-coin
du feu — carte-tombe , ramasse
non — si - non — le diable
se baisse Jean-de -lours prend
la canne et--il reste--dessous
braillant , Dis---moi ce-que
tu--gardes ici — 2 princesses
de ton sang

³ Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

⁴ Lacune.

Eh-bien signe--moi le-droit
de-descendre-les querir . Il-y
est--forcé - lache--moi
Non , mes camarades doivent
te-voir là .— a- lheure-- il-tire
coup--fusil--les autres---surpris
arrivent . Le-voilà--le-gaillard
Tapez dessus . Puis il-là--lâché
— maintenant---voici-le-caveau
ou-sont--les princesses Tord-chênes
descends les chercher .— Il-y va
mais il-lui--mangeait-les
jambes.

[6] Il remonte — Meule--moulin
meme-chose Il-avait-pas--signé
pour eux ! Jean--de-lours
prend sa canne, se fait
descendre , lui-au-fond.
Dans un cabinet il-y avait
un-lion pour--garder---chacune
Il dormait une--heure----et
demie à midi sur---les
genoux de chaque .

Il-y avait---aussi---une
vieille--qui-lui--dit-----vous
etes le 1^{er}. — Voici une
fiolle , sil vous arrive
du--mal frottez vous en
et--votre--blessure sera
guérie . Pour prendre---les
princesses , les--2 lions dorment
[7] la-tête--sur- leurs genoux.
Elles ont---de-beaux oreillers

les

Vous prendrez et --poserez-la
tête---dessus . Cest--ce
quil fit. Il réussit monte
les 2--demoiselles jusqu'a
la-citerne les attache a-la
corde--et-les 2--autres---les
tirent . Ils laissent
Jean dans---le---trou
la-vieille dit----Te--voila

ici

pris . Il-y a un--aigle
qui--te--montera . Voici
un--mouton , tu-lui--en
donneras une---bouchée
[8] se-coupe---morceau--de-jambe
arrive au-bord du--trou
y reste--2 jours tout-à-coup

pense---à--la--fiole sen-sert--et
se---guérit . où aller ? Il
va--chez--le-roi des animaux , avez-vous vu
passer 2 hommes et 2-princesses — non
je vais consulter---mes oiseaux , 2-corbeaux
netaient--pas rentrés . Ils arrivent avec
besaces de--fricassés le--maitre
grogne nous étions trop--- loin ⁵ !

[9] après--leur---delivrance
les princesses lui---avaient
fait-un---cadeau , lune
mouchoir--en-or--et
lautre--pomme-en--or⁶.

quavez--vous-vu ? — 2-princesses
se---mariaient et--nous
étions à ramasser---les
tripes . Elles ne-sont-pas
dans-le-pays depuis--longt
— Jean-de-lours dit :
Cest-mon affaire — Pouvez
vous conduire cet--homme
— meme--le porter
sil achete--un--bœuf
pour me-faire manger.
— Il-le-fait--ils partent
Il-mangeait--le-bœuf.
Bras de--mer--à--passer . les A
la--dernière---étape il --ny
avait---plus rien — Enfin
ils arrivent . on etait
[10] à--préparer--noce-----Lui mendiant---dem a-loger--au
château — Non — Eh-bien , je--travaillerai porter--bois a-la
cuisine , Tout-en se---chauffant--il sessuyait--avec-le

de la fenêtre

mouchoir ou la pomme . Une dit a--sa-sœur vois ce
mouchoir il--ressemble au mien--que--jai donné . Eh-bien-dit
lautre---il a-une--pomme-telle-que-la mienne serait -ce-lui
— descendons a-la cour — Elles s'approchent---voient--mouchoir
dites mon-brave--avez--vous beaucoup-de-mouchoirs — non
celui-la-seul — Et-cette---pomme —faites--la-voir . Elle voit--le
nom de-sa-sœur , puis le-sien sur--le-mouchoir . Cest--bien-lui
Elles---lemmèment dans--la-chambre--en--haut , linterrogent
le-reconnaissent , raconte--tout son abandon . le-moment--daller
se marier, elles ne--descendent-plus La-mère---dit Elles Il-faut-que
jaille-les chercher à Là on-lui dit--tout - la-mère reste — le-père

⁵ Après cette phrase un blanc. La suite du conte reprend sur un autre f.

⁶ Après or, un trait barre le f. et le conte reprend.

à-son--tour simpatiente , monte---on-lui dit tout--aussi — Pourquoi
lavez--vous pas dit — Ils ont--juré de-nous tuer--si---nous-le
disions .— Bien , chariot---depines les 2--au-milieu
et brûler . Mariée lainée avec---Jean--de-lours et
noce-Jy ai-été un-peu a-cause---de-la-belle--société
pas longtemps
et-on-- ma--mis dehors et--je---suis---venu---ici
Laferlee

Transcription

Une femme [avec] beaucoup d'enfants en mène deux au bois pour les perdre. Ils marchent, égarés, rencontrent un ours qui mange le garçon, emmène la fille à sa *huiche*⁷. Il en a un enfant.

Au bout de deux ou trois ans :

— Ma mère, dit-il, peut-on pas sortir d'ici ?

— Nous sommes sous un rocher pesant six mille.

— Essayons !

Il ne peut pas.

— Dans un an, je serai plus fort.

En effet, il culbute la roche.

— Sauvons-nous avec l'argent !

Ils arrivent en une ville. Il allait à l'école.

— Ma mère, promenons-nous.

Il achète un couteau de six liards. Ils s'en vont dans une ville, plus loin.

Sa mère dit :

— Tu nous feras manger par ton père, s'il nous rencontre.

Il coupe un chêne et s'en fait une canne :

— Maintenant, n'aie plus peur, je le battraï bien !

De loin, sa mère le voit venir et dit :

— Le voilà !

— Passe derrière moi.

Elle y passe. Il prend le bâton, le pose sur le corps et l'écrase.

— Ma mère, voyageons maintenant sans risque.

[2] Ils arrivent en une autre ville. Sa mère l'envoie à l'école, lui achète un petit panier.

Il était tout poilu. Les gamins lui demandent son nom.

— Non, parce que vous me feriez enrager.

[.....]

— Eh bien ! je m'appelle Jean de l'ours.

Les autres le blaguaient.

⁷ = équivalent dans le Morvan du Nivernais *ouche* = terrain ordinairement situé dans le voisinage des habitations et qui est en général plus fertile que les autres (Ch.). Ici, il y a sans doute superposition de sens avec *huis*, maison. Ce vocable se trouve dans de très nombreux noms de hameaux dans le Morvan.

Il y avait une roche pesant dix mille. Il leur dit :

— Je prends cette *gravelle* et vous la lance !

Ils ont continué⁸. Lui la prend, la jette, en tue sept, jette son panier dans la rivière et s'en va.

Il passe dans une forêt, trouve un individu coupant des chênes pour en faire un faix et [en en] tordant [un] pour [les] lier.

— Que fais-tu ?

— Je lie un faix de *ramillons*.

— Comment t'appelles-tu ?

— Tord-chênes.

— Voyageons ensemble, nous sommes forts.

Ils arrivent au pied d'une montagne et dessus, un individu jouait au palet avec des meules de moulin.

[3]— Que fais-tu là, dit Jean de l'ours, gamin ?

— Veux-tu que je t'en envoie une ?

— Ah !

Il dit :

— Pousse montagne !

Jean de l'ours la prend et dit en la jetant :

— Pousse vallée !... Allons tous trois ! Comment t'appelles-tu ?

— Meule-de-moulin.

Ils arrivent près [d'] un vieux château où deux princesses ne pouvaient sortir du caveau. Ils vont trouver leur père :

— Si vous voulez y passer trois jours, vous les sauverez et je les donnerais à deux *de* vous.

Ils y vont, boivent, mangent.

— Nous allons aller à la chasse et l'autre restera. Meule de moulin, d'abord ! La soupe faite, tu tireras un coup de fusil.

La soupe sur le feu, il tombe par la cheminée un petit homme. Il crie :

— *J'ai froid, ma barboulotte,
Je veux chauffer mes épinottes*⁹.

Il prend une poignée de cendres, [la] jette *en* soupe [4] et dit :

— Meule de moulin, jouons aux cartes.

— Non, il faut que je refasse ma soupe.

— Il faut que tu joues !

La peur le prend et il joue. [Le petit homme] en laisse tomber une et dit :

— Ramasse ma carte !

— Non.

— Si.

Il la ramasse de peur et l'autre tombe dessus, le bat, le prend, le porte au cabinet.

Les autres, voyant l'heure passée, reviennent. Pas de soupe. Personne ! Enfin, ils le trouvent au cabinet.

— Qui t'y a mis ?

— J'y suis venu et tombé.

⁸ À se moquer de lui.

⁹ Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M.

Ils...¹⁰

Le lendemain, c'était Tord-chênes qui reste.

Même chose.

— Chauffe-toi !

Cendres dedans.

Jouer aux cartes. Même chose.

Il le met dans une cave sur le bois.

Les autres viennent :

— Je suis tombé, là, dans le bois.

Le lendemain : Jean de l'ours.

Les autres se racontent ce qui s'était passé.

Il y avait une forge où va Jean de l'ours qui, la veille, avait dit :

— Forgerons, forgez une canne de dix mille kilos.

[5]— Qui l'emportera ?

— Moi. Quel prix ?

— Cadeau, si vous l'emportez.

Il va chercher sa canne, vient faire la soupe.

L'autre tombe. Cendres.

— Que veux-tu faire là ?

— Poivrer ta soupe ?

Il l'a pas fait.

— Jouons.

— Quand la soupe [sera] trempée !

— Oui.

Tout fini, ils se mettent à jouer au coin du feu. Une carte tombe :

— Ramasse !

— Non.

— Si.

— Non.

Le diable se baisse. Jean de l'ours prend la canne et [le diable] reste dessous, brillant.

— Dis-moi ce que tu gardes ici.

— Deux princesses.

— Eh bien ! signe-moi de ton sang le droit de descendre les quérir.

Il y est forcé.

— Lâche-moi !

— Non, mes camarades doivent te voir là.

À l'heure dite, il tire un coup de fusil. Les autres, surpris, arrivent.

— Le voilà, le gaillard ! Tapez dessus !

Puis, il l'a lâché.

— Maintenant, voici le caveau où sont les princesses. Tord-chênes, descends les chercher !

Il y va, mais [le diable] lui mangeait les jambes.

[6] Il remonte.

Meule de moulin. Même chose.

Il avait pas signé pour eux.

¹⁰ *Lacune.*

Jean de l'ours prend sa canne, se fait descendre, lui au fond.

Dans un cabinet, il y avait un lion pour garder chacune. Il dormait une heure et demie à midi sur les genoux de chaque [princesse].

Il y avait aussi une vieille qui lui dit :

— Vous êtes le premier. Voici une fiole ; s'il vous arrive du mal, frottez-vous-en et votre blessure sera guérie... Pour prendre les princesses, les deux lions dorment [7] la tête sur leurs genoux. Elles ont de beaux oreillers. Vous les prendrez et [leur] poserez la tête dessus.

C'est ce qu'il fit. Il réussit, monte les deux demoiselles jusqu'à la citerne, les attache à la corde et les deux autres les tirent.

Ils laissent Jean dans le trou.

La vieille dit :

— Te voilà pris ! Il y a ici un aigle qui te montera. Voici un mouton, tu lui en donneras une bouchée.

[.....]

[8] Il se coupe un morceau de jambe, arrive au bord du trou, y reste deux jours. Tout à coup il pense à la fiole, s'en sert et se guérit.

Où aller ? Il va chez le roi des animaux :

— Avez-vous vu passer deux hommes et deux princesses ?

— Non. Je vais consulter mes oiseaux.

Deux corbeaux n'étaient pas rentrés. Ils arrivent avec des besaces de fricassées.

Le maître grogne.

— Nous étions trop loin !¹¹

[9]Après leur délivrance, les princesses lui avaient fait un cadeau, l'une, un mouchoir en or et l'autre, une pomme en or¹².

— Qu'avez-vous vu ?

— Deux princesses se mariaient et nous étions à ramasser les tripes. Elles ne sont pas dans le pays depuis longtemps.

Jean de l'ours dit :

— C'est mon affaire !

[.....]

— Pouvez-vous conduire cet homme ?

— Même le porter ! S'il achète un bœuf pour me faire manger.

Il le fait. Ils partent. Il mangeait le bœuf.

Bras de mer à passer.

À la dernière étape, il n'y avait plus rien.

Enfin, ils arrivent.

On était [10] à préparer la noce. Lui, mendiant, demande à loger au château.

— Non.

— Eh bien ! je travaillerai [à] porter le bois à la cuisine.

Tout en [travaillant]¹³, il s'essuyait avec le mouchoir ou la pomme.

Une [princesse] de la fenêtre dit à sa sœur :

— Vois ce mouchoir : il ressemble au mien que j'ai donné.

— Eh bien ! dit l'autre, il a une pomme telle que la mienne. Serait-ce lui ?

— Descendons à la cour !

¹¹ Après cette phrase un blanc. La suite du conte reprend sur un autre f..

¹² Après or, un trait barre le f. et le conte reprend.

¹³ Première notation rayée et non remplacée: en se chauffant.

Elles s'approchent, voient le mouchoir.
— Dites, mon brave, avez-vous beaucoup de mouchoirs ?
— Non, celui-la seul[ement].
— Et cette pomme ? Faites-la voir !
Elle voit le nom de sa sœur, puis le sien sur le mouchoir.
— C'est bien lui !
Elles l'emmènent dans la chambre en haut, l'interrogent, le reconnaissent.
[II] raconte tout, son abandon.

Le moment de se marier, elles ne descendent plus. La mère dit :
— Il faut que j'aille les chercher.
Là, on lui dit tout.
La mère reste.
Le père, à son tour, s'impatiente, monte.
On lui dit tout aussi.
— Pourquoi l'avez-vous pas dit ?
— Ils ont juré de nous tuer si nous le disions !
— Bien. [Qu'on prépare un] chariot d'épines ; [qu'on mette] les deux au milieu et
[qu'on les] brûle¹⁴.
Mariée l'aînée avec Jean de l'ours et noce.

J'y ai été un peu, pas longtemps, à cause de la belle société et on m'a mis dehors et je suis venu ici !

Recueilli s.l.n.d. auprès de [Jean Blondiot, dit] Laferlée, [né à Château-Chinon en 1832], [É.C. : cantonnier à Murlin, résidant aux Bois-de-Beaumont, Cne de Murlin]. Titre original¹⁵. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Laferlée/1 (1-10).

Marque de transcription de P. Delarue.

Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.

Catalogue, I, n° 24, version G, p. 120.

¹⁴ Ms : chariot d'épines les deux au milieu et brûler.

¹⁵ Au-dessus du conte.